

Glané dans la presse...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 625

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tingue aussi la qualité des aliments, entendant par là leur teneur plus ou moins forte en sels minéraux, en vitamines, et en quelques autres substances, qui sont nécessaires à des doses de quelques milligrammes. Est-il exact de dire, dès lors, que la faim contrôle la nutrition et nous garantit automatiquement contre les erreurs que nous pourrions commettre ?

Non pas, car la sensation de faim n'est un juste critère que pour notre seule alimentation quantitative. Tout ce qui touche à l'apport en principes vitaminiques et minéraux n'est plus contrôlé par la faim, bien qu'un manque de vitamine B.1 dans la nourriture amène, chez les enfants et les adolescents surtout, de l'inappétence. On voit donc d'emblée que l'on peut se mal nourrir, tout en mangeant copieusement. Voilà qui nous oblige à faire un retour sur nous-mêmes et à réformer certains conceptions. Le développement des sports et de l'exercice physique chez les personnes appelées à mener une vie sédentaire, le mode d'existence de nos populations citadines, ont accru l'intérêt pour ces questions en liaison avec les autres aspects de l'hygiène.

L'hygiène de l'habitation, de l'habillement, doit concurremment à l'hygiène alimentaire, être pratiquée avec le plus grand soin pour le bien de la race et la santé des collectivités. Nous avons tous cru trop longtemps aux bienfaits de notre civilisation industrialisée. Preuves en soient l'apparition de la carie dentaire chez certains Lapons aux quels on a distribué des farines blutées et des aliments purifiés, ainsi que la naissance du rachitisme chez quelques populations des tropiques que l'on a obligées de se vêtir — alors qu'il n'y avait pas encore de cartes de textiles, bien sûr — les privant de vitamine D !

Voulez-vous savoir le fin mot de l'histoire ? Le voici. Le rationnement quantitatif n'est certainement pas un bien grand mal, s'il se maintient dans des limites raisonnables et si l'on peut adapter les régimes aux exigences des diverses catégories de travailleurs. Mais on a été trop prodigue, ces années dernières, des belles et bonnes marchandises dont on nous régala à des prix très avantageux. Les déchets alimentaires étaient trop nombreux et l'on rejetait avec un suprême dédain les portions externes des fruits et légumes généralement fort bien pourvus en facteurs qualitativement utiles. Il sera désormais nécessaire de songer à manger moins, mais à manger mieux, par souci de bonne santé et aussi par devoir envers la nation. Le progrès scientifique, en alimentation, n'est pas un vain mot. Et nous serions des ânes bêtés si, sans savoir ce à quoi nous nous exposons, nous allions dire aux hygiénistes que leurs théories sont fort belles, leurs recherches passionnantes, mais que la cuisine est un fief sur lequel ils n'ont pas droit de regard. Ce serait de fort mauvaise politique.

L.-M. S.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
personnalisée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE



Glané dans la presse...

Les premières femmes de l'air

Tel est le titre d'un ouvrage de M. Roland Tessier sur les premières « femmes volantes » (car on ne pouvait encore parler d'avatrices, puisque les avions n'existaient pas !) dont nous trouvons dans le Figaro un extrait que nous reproduisons ci-après.

... Le 20 mai 1784 — que les femmes se souviennent de cette date — vit la gloire éphémère de quatre jeunes femmes de la noblesse qui furent très fières, on le conçoit, d'être les premières à admirer Paris de quelques centaines de mètres de hauteur, dans la montgolfière de Pilâtre de Rozier.

Et le 24 mai, à son musée, celui-ci, dans un discours des plus galants, rendait ainsi hommage à ses charmantes passagères :

« Le contentement et la joie de ces dames me permirent de tenter plusieurs fois de descendre et remonter à volonté. Enfin, la tranquillité qu'elles ont conservée durant plus d'une heure que dura cette promenade me fit regretter de ne

Voyage en Suède

Nos lecteurs savent sans doute que Mrs. Corbett Ashby, notre Présidente internationale de l'Alliance pour le Suffrage et l'action civique et politique des femmes, a été appelée au début de l'été à faire une série de conférences en Suède. Elle a donné quelques-unes de ses impressions de voyage à la revue International Women's News, impressions dont nous traduisons les passages suivants, certains de l'intérêt que présenteront pour nos lecteurs les comparaisons qu'ils pourront ainsi faire avec notre propre pays. (Réd.).

...La Suède a gardé un contact étroit et constant avec les puissances de l'axe, son commerce actuel d'exportation se faisant presque exclusivement avec l'Allemagne. Celle-ci aussi bien que la Grande-Bretagne n'autorise l'entrée que de cinq bateaux par mois dans le grand port de Göteborg, ce qui a pour résultat un rationnement plus sévère que chez nous (c'est-à-dire en Angleterre (Réd.).

Les classes ouvrières et les ménages comptant des jeunes gens en période de croissance souffrent beaucoup du rationnement du pain. La Suède doit en effet vivre uniquement sur ses propres récoltes de céréales, et les trois dernières moissons ont été mauvaises. Le café, bien que la boisson principale du pays, est constitué pour les trois quarts par des succédanés, et risque de manquer complètement cet été. En revanche, et vu l'étendue des cultures de betteraves dans le sud du pays, le sucre est abondant.

Le niveau de la vie en Suède a toujours été très haut. L'éducation populaire et les services sociaux superbes. L'électricité est largement employée ; aussi les villes industrielles sont-elles des modèles de propreté. Presque tous les nouveaux logements ouvriers dans ces villes sont pourvus de frigidaires, de cuisinières électriques, de buanderies communes et de garages de bicyclettes. Un des résultats de la guerre a été que toutes les autos sont actionnées par du charbon ou du bois : un petit four cylindrique leur a été ajusté, qui n'est pas sans donner quelques inquiétudes lorsque des flammes alarmantes en jaillissent quand on en lève le couvercle !

...Il est naturellement difficile pour une étrangère de passage de se rendre compte des courants d'idées qui traversent le pays. Ayant pour ma part rencontré surtout des Suédois parlant et comprenant l'anglais, je puis dire qu'ils sont complètement unis derrière leur gouvernement national, déterminés à maintenir leur pays en dehors de la guerre, et prêts à défendre leur démocratie et leurs libertés. Tous les hommes sont mobilisés par roulement sept mois sur douze ; quant aux femmes, l'organisation équivalente à notre Service Volontaire féminin a établi des registres de volontaires qui remplacent les hommes dans les usines, les bureaux et à la campagne. En outre un grand nombre de femmes se sont enrôlées parmi les travailleurs de munitions dont le chiffre a été augmenté. Des abris contre les bombardements ont été construits, et des expériences faites d'obscurcissement et d'alerte aux sirènes. Il faut se rendre compte que les circonstances actuelles ont obligé la Suède à modifier toute sa stratégie,

et à défendre aussi bien sa longue frontière du côté de la Norvège que le sud du pays contre l'Allemagne et le nord-est contre la Russie.

La population elle-même est attachée à la démocratie, et d'opinion moins neutre peut-être que le gouvernement. Un facteur essentiel du sentiment politique général est la crainte enracinée depuis des âges à l'égard de la Russie. Pourtant, les deux pays sont en paix depuis 150 ans, mais il est assez naturel qu'une population de 6 millions d'habitants seulement soit effrayée par un voisin puissant de 200 millions d'âmes, ceci d'autant plus que le niveau de la vie et de l'éducation, celui de la situation des ouvriers et de leur confort a toujours été beaucoup plus élevé en Suède qu'en Russie. Les sympathies suédoises vont aussi bien aux Finlandais se battant contre la Russie qu'à la résistance des Norvégiens contre l'Allemagne : des foyers suédois se sont ouverts à des milliers d'enfants finlandais affamés, et autant de nourriture que le permet le rationnement intérieur est envoyé en Norvège comme en Finlande. Je dois dire cependant que la sympathie pour la Finlande s'est un peu refroidie depuis qu'elle a dépassé ses anciennes frontières. Un autre facteur politique, rencontré surtout dans le Sud, est la sympathie pour les classes moyennes des Etats baltes conquis par la Russie, spécialement depuis que des réfugiés sont arrivés avec les récits de leurs affreuses souffrances.

...En ce qui concerne les problèmes d'après-guerre, nous ne devrions pas oublier que la Suède a été l'un des premiers pays à se relever de la crise de dépression économique et de chômage qui a sévi en Europe après l'autre guerre, et que, par conséquent, après cette guerre-ci, elle pourra apporter à l'Europe une aide précieuse.

Les organisations féminines sont très actives et continuent à s'occuper de nombre des problèmes que nous connaissons si bien. L'Association Frederika Bremer, lors de sa dernière Assemblée annuelle, a voté une résolution demandant l'introduction d'un service obligatoire de six mois pour jeunes filles et jeunes femmes, ce service accompli à la campagne, dans des hôpitaux et des institutions sociales, ne pouvant que développer le sentiment de leur responsabilité comme citoyennes. Mes auditrices ont été vivement intéressées par mes exposés sur notre conscription féminine avec sa vaste série de besoins alternés, et nous avons discuté en long et en large aussi bien des clubs de jeunes filles que du travail pour la paix, de la délinquance des mineurs et de la moralité sexuelle aussi bien que de la part que les femmes devraient avoir dans la défense nationale.

...Je puis dire que ce fut extrêmement stimulant de bondir ainsi d'un château-fort assiégué dans un pays neutre et clair. Mais la tension d'esprit due à la guerre se retrouve partout ; et tout en réalisant que la situation matérielle était tout autre là-bas, je n'ai pu m'empêcher d'éprouver un certain vœu à me trouver ainsi en dehors du cercle de ceux qui souffrent pour la défense de nos idéaux...

Margery CORBETT ASHBY.

IN MEMORIAM

Alice de Crousaz

C'était non seulement une excellente musicienne qui, pendant vingt ans d'enseignement au Conservatoire de musique de Lausanne, a formé de bons pianistes, et qui, avec sa sœur, M^{lle} Juliette de Crousaz, a grandement contribué à répandre la musique et à faire connaître la littérature à deux pianos ; c'était aussi une excellente féministe et une suffragiste, longtemps membre de la section de Lausanne du Suffrage féminin. C'est elle qui créa et présida, en 1918, un service civil féminin destiné à assurer une partie des services publics en cas de troubles.

Fille d'un philanthrope dont le nom n'est pas oublié à Lausanne, elle a consacré le temps qu'elle n'accordait pas à la musique, à des œuvres de bienfaisance. Elle s'est occupée pendant quarante ans de l'Hospice de l'Enfance, d'abord comme membre d'un comité de dames, puis comme membre du comité et comme fidèle collaboratrice du dispensaire. Elle a été pendant plusieurs années secrétaire de la Maison du Vieux.

C'était une femme de grande distinction, très cultivée, qui a animé les séances du Lycée de Lausanne, lui fournissant des revues, des couplets pleins d'esprit, faisant des conférences sur des sujets historiques, car elle pouvait puiser dans de riches archives familiales. Cette mort, survenue après une longue maladie, est particulièrement cruelle pour M^{lle} Juliette de Crousaz, qui a soigné sa sœur avec un grand dévouement et qui perd sa compagne de toujours.

S. B.

Encore une goutte d'amertume

Pour violation des secrets militaires, le caporal Walter Ernst a été condamné à quinze ans de pénitencier et à dix ans de privation des droits civiques ; le lieutenant Max Merk, à huit ans de pénitencier, à dix ans de privation des droits civiques ; le canonnier Rodolphe Bucher, à cinq ans de pénitencier et cinq ans de privation des droits civiques ; le fourrier Carl Vonlaufen, à trois ans et demi de pénitencier, à cinq ans de privation des droits civiques ; le canonnier Gustave Herzog, à trois ans de pénitencier et cinq ans de privation des droits civiques ; le caporal Adolphe Fuchs, à dix-huit mois de prison et trois ans de privation des droits civiques, etc., etc., etc....

La liste s'allonge de ces soldats qui ont commis l'injure majeure envers la patrie en livrant des secrets militaires à l'étranger, mais qui, une fois sortis de prison et leurs années de privation des droits civiques passées, seront de nouveau citoyens, électeurs et éligibles, rentreront dans les rangs du peuple souverain. Tandis que nous qui n'avons trahi personne, tandis que les S. C. F., que les milliers de femmes travaillant dans les Lessives de guerre, dans les Foyers du soldat, que les mères des soldats... continueront d'être des mineures privées de leurs droits civiques.

O patrie, que tu es dure envers tes filles !

S. B.

"LE CARILLON" Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

pouvoir répondre au vœu qu'elles faisaient sans cesse de voir abandonner leur char au gré du vent, entreprise hardie pour ce sexe aimable, qui n'avait pas besoin de ce nouveau moyen pour nous convaincre qu'il n'est pas moins intéressant par son courage que par ses grâces.

Le 4 juin 1874, à Lyon, fut accompli le premier voyage en ballon libre avec une passagère.

Une foule immense entourait le carré de gazon sur lequel reposait la légère nacelle et le roi de Suède, lui-même, avait tenu à assister à l'ascension.

Le pilote était Fleuront, la passagère, Mme Thibie. Elle arriva revêtue de ses atours les plus beaux, parée de ses dentelles les plus fines, sous son large chapeau à plumes.

Impressionnée ? Même pas ! Mais la foule, autour d'elle, l'était ! Elle redoutait l'accident et de nombreux spectateurs, au moment de l'embarquement, se retinrent pour ne pas se précipiter vers elle et l'obliger à descendre !

La crainte était vaine : le voyage s'effectua sans incident et le *Gustave* promena ses passagers durant quarante-cinq minutes, s'élevait à 3.500 mètres et parcourait 3 kilomètres.

En la même année, le 14 septembre, à Londres, Mme Sage voulut rééditer l'exploit de Mme Thibie. Elle devait faire équipage avec l'aéronaute italien Lunardi et un second passager, Brigg. Le ballon, d'un cubage trop faible, ne put s'élever avec trois personnes et Lunardi se contenta d'emmener... un pigeon, un chat et un chien.

Mme Sage, pour ses amis, ne put qu'être la passagère qui faillit faire un beau voyage ! N'em-

pêche que les gravures de l'époque se plaisent à nous la montrer dans la nacelle, bien installée et nullement émue, souriante à la postérité... Déjà, on savait soigner sa publicité !

Les femmes qui s'élevaient dans les airs n'étaient cependant, à ce jour, que des passagères.

Mme Blanchard allait opérer elle-même, piloter son ballon. Elle devait être la première à réaliser cet exploit, comme elle fut, hélas ! la première à périr par le sport nouveau.

Elle devait se tuer tragiquement le 6 juillet 1819, au cours d'une fête organisée dans les jardins du Tivoli de la rue Saint-Lazare. Vedette de la manifestation, Mme Blanchard devait terminer la journée des réjouissances par une attraction féérique.

Plus de vingt fois déjà, au cours d'ascensions nocturnes, elle s'était élevée avec une couronne de feux d'artifice et de feux de Bengale ceinturant son ballon. A l'instant du départ on suspendait tout le dispositif par un fil de fer de dix mètres de long et des mèches, convenablement calculées, n'allumaient les fusées que lorsque le ballon avait atteint l'altitude voulue.

Un peu avant 9 heures, ce soir du 9 juillet 1819, Mme Blanchard quitta le sol sous un tonnerre de vivats. Le feu d'artifice fusa et sillonna l'espace quelques secondes plus tard. C'était vraiment une vision féérique. Puis l'obscurité se fit de nouveau dans le ciel tandis que les dernières ovations montaient à l'adresse de la vaillante femme et que la foule des spectateurs s'écoulait lentement.

Tout à coup, une grande lueur apparut dans le ciel et chacun, pensant qu'il s'agissait d'une

attraction supplémentaire, d'une dernière surprise, applaudit de nouveau.

Mais hélas ! ce fut une atroce vision qui tout aussitôt cloua la foule sur place ! Des flammes envahissaient la nacelle et la lueur permettait de voir Mme Blanchard luttant contre le feu. Dans le grand silence que trouble seul le crépitement des étincelles, le ballon descend lentement dans un immense panache rouge. Bientôt il disparaît derrière les maisons et arrive dégonflé sur le toit d'un immeuble faisant le coin de la rue Chauchat et de la rue de Provence. La violente secousse projetée en avant l'aéronaute qui heurte une cheminée, roule sur le toit et vient s'écraser au sol.

Nous autres hommes — qui aujourd'hui encore pensons quelquefois, très injustement du reste, que les femmes ne sont pas faites pour l'aviation — nous devrions nous souvenir que nos compagnes, à diverses reprises, se sont montrées les égales des plus grands champions masculins, qu'elles ont même réalisé des prouesses qu'aucun homme, jamais, n'a approchées.

La première femme qui vola sur un plus lourd que l'air fut Mme Thérèse Peltier, statuaire réputée, passagère du fameux « Léon Delagrè » en 1908, à Turin, au cours d'un vol de deux cents mètres à deux mètres d'altitude.

D'autres femmes suivirent son exemple. Mais la première qui n'hésita pas à passer son brevet de pilote — il portait le numéro 36 — fut une jeune et fort jolie artiste de théâtre, Raymonde de la Roche. L'événement eut lieu en 1910. Avant elle, trente-cinq hommes seulement, à travers le monde, avaient mérité le glorieux diplôme !

L'Alliance à Lausanne

(Suite de la 1^{re} page)

Quelques-uns de ces sujets sur lesquels certaines Sociétés affiliées avaient demandé que fût spécialement attirée l'attention des délégués, avaient été groupés à part pour faire l'objet de communications et de discussions plus approfondies. De ce nombre, le problème si fort à la mode maintenant de la protection de la famille. La Commission d'étude législative de l'Alliance l'a envisagé essentiellement sous son angle économique en examinant le principe et le fonctionnement des allocations familiales; et ceci nous vaut un exposé clair et net, présenté en un raccourci frappant par M^{lle} Antoinette Quinche (Lausanne). C'est avec intérêt que nous l'avons entendue démontrer que ces allocations familiales dont on parle tant ne constituent pas la forme unique d'entraide à la famille comme certains semblent le croire, mais une aide entre plusieurs autres; c'est avec satisfaction que nous avons relevé que la Commission de l'Alliance n'admettait jamais un système d'allocations familiales qui ait comme corollaire, ainsi que le réclament déjà certains, l'interdiction du travail de la femme hors de chez elle. Puis, et de même que dans certaines organisations ouvrières, l'on craint que l'attribution d'allocations familiales ne fasse baisser le taux des salaires, ne pouvons-nous pas craindre nous, féministes, que là où n'existe pas l'égalité de salaire pour l'égalité de travail, ne se manifeste également une baisse de ces malheureux salaires féminins, déjà si souvent incroyablement bas? D'autre part, la Commission demande que les allocations soient payées à la femme afin d'obtenir la certitude que leur montant est vraiment dépensé pour la famille, et soulève encore plusieurs autres problèmes que l'on aurait pu discuter longuement s'il n'avait fallu passer à d'autres questions.

En effet, et après que M^{lle} Nägeli (Zürich) eût, au nom de cette même Commission, montré la nécessité d'une réforme fiscale améliorant la situation des petits rentiers, c'est au tour de la Commission d'éducation d'apporter sa contribution à l'idée de la protection de la famille, — cette fois alors sous l'angle moral et spirituel. Notre collaboratrice M^{lle} Evard (St-Sulpice), et M^{lle} Hegg-Hoffet (Berne) avaient été chargées de traiter la question de l'éducation maternelle et paternelle de la jeunesse actuelle; et ce fut avec une satisfaction manifeste que plusieurs déléguées constatarent que, alors que depuis bien des années, l'on travaille à préparer les jeunes filles à leur tâche future, l'on s'aperçoit maintenant que le père ayant aussi



L'Assemblée des Services complémentaires féminins zurichois

Plus d'un millier de femmes et de jeunes filles, portant toutes l'uniforme seyant des Services complémentaires féminins, se sont réunies à Zurich l'autre dimanche; et certes le spectacle n'était point banal, et même émouvant, de cette foule féminine, admirablement disciplinée et ordonnée, écoutant dans le cadre pittoresque du Lindenhof un sermon de circonstance du capitaine-aumônier Frick, sur ce texte: «Vois, je suis la servante du Seigneur». Mais c'est surtout la séance de l'après-midi, après le repas en commun servi dans le bâtiment des Congrès, qui a permis de mesurer toute l'ampleur du concours apporté par la femme suisse à l'œuvre de la défense nationale.

Car ce fut une réunion imposante d'autorités tant civiles que militaires que salua M^{lle} Haemmerli-Schindler, la Présidente Centrale des S. C. F., en ouvrant la séance: n'y avait-il pas là tout d'abord le général lui-même et M^{lle} Guisan, accueillis tous deux par une ovation (c'était la première fois, paraît-il, que le général assistait à une Assemblée de S. C. F.); puis le colonel Vaterlaus, chef des S. C. F., le colonel divisionnaire Dollfuss, adjudant général de l'armée, le colonel Remund, médecin-chef de la Croix-Rouge suisse, M. le Conseiller d'Etat Briner, chef du Département militaire du canton de Zurich, la Commission féminine des S. C. F. *in corpore* des délé-

gées de S. C. F. d'autres cantons, des inspectrices, des officiers, des représentants d'autorités civiles, etc. De nombreux discours furent prononcés: dans l'impossibilité, non seulement de les résumer, mais seulement de les mentionner, relevons — à tout seigneur, tout honneur — l'impression profonde que produisirent les paroles du général lorsqu'il déclara que les S. C. F. constituaient une élite dont le pays et l'armée étaient fiers; puis le discours du colonel Remund précisant que les services de santé de l'armée ne pourraient accomplir leur tâche sans le concours des S. C. F., qui, pour les deux tiers, leur sont incorporés; et surtout celui de notre fidèle ami et défenseur, M. le conseiller d'Etat Briner. Vice-président pendant bien des années de notre Association suisse pour le Suffrage, M. Briner ne laisse jamais passer une occasion de rappeler ses convictions, et il n'y a pas manqué cette fois non plus, disant combien il était indispensable que la femme, dans la démocratie suisse de demain, fût associée directement à la responsabilité devant la vie publique que porte chaque citoyen. «Comment cette idée politique se réaliserait, a-t-il ajouté, c'est sur quoi les opinions peuvent beaucoup différer aujourd'hui, mais ce qui subsiste entier, c'est ce problème qui devra trouver sa solution».

Encore sous l'impression profonde de cette journée, qui marque certainement dans les annales, non seulement des S. C. F., mais de notre mouvement féministe suisse en général, notre confrère et ancienne collègue, M^{lle} Studer de Gomoens, à l'article de qui, dans le *Schw. Frauenblatt*, nous avons emprunté les détails qui précèdent, les fait suivre de quelques observations «de la vieille garde féministe» que nos lecteurs nous saurons gré de mettre sous leurs yeux:

«Cette journée, écrit-elle, n'aura pas manqué de susciter bien des réflexions parmi les nombreuses représentantes de «la vieille garde» qui y ont participé. Je pense à toutes celles qui, depuis des décades, et souvent au prix des plus grandes difficultés, ont combattu pour obtenir la libération physique et intellectuelle de la femme suisse... Je pense à celles qui luttèrent pour le service civil féminin obligatoire, pour l'éducation civique de la femme, pour le droit à un salaire

que c'est le plus généralement la grande presse, elle, qui ne se prête guère à cette nouvelle mission!...

Le dimanche matin, après un culte impressionnant dans une chapelle de la cathédrale, célébré avec ferveur par M^{lle} Ertel, chapelain à l'Hôpital cantonal, on se retrouva en grand nombre à l'Université; c'est que deux des sujets qui préoccupent le plus les femmes suisses à l'heure actuelle figuraient au programme de cette séance.

Le premier, c'est la question cruciale qui se pose au féminisme: celle du droit au travail de la femme. Les conditions économiques nées de la crise d'abord, de la guerre ensuite, ont si bien modifié les données d'autrefois, la crainte du chômage de l'après-guerre lors de la démobilisation hante si bien les esprits chez nous, et les slogans à la mode sur la protection de la famille jettent dans l'opinion publique tant de notions mal étudiées qu'une mise au point s'imposait comme celle, si ferme, si claire, et si documentée que nous donna M^{lle} Valentine Weibel (Genève) ancienne fonctionnaire du Bureau International

égal pour un travail égal, pour une place au soleil pour la femme qui travaille. Oui, nous avons pensé à tout cela, et nous n'avons pu nous empêcher de nous réjouir en constatant à quel point l'absurde affirmation, trop souvent entendue, que l'usage du bulletin de vote enlèverait à la femme suisse toute sa féminité, est maintenant battue en brèche par l'accomplissement, par cette même femme suisse, de tâches nouvelles et inaccoutumées, acceptées avec le plus grand sérieux...

Pour nous toutes, ce fut une joie de constater la discipline et le dévouement à la cause commune que manifeste toute cette jeune génération, et nous savons que cela aurait été impossible sans le travail opiniâtre qu'ont accompli les pionnières de notre mouvement féministe. Lentement la semence qu'elle ont jetée à pleines mains lève, grâce à leur foi dans les capacités féminines, et à leur confiance dans la possibilité de la collaboration entre l'homme et la femme...

Mais aussi, lorsque la nécessité de nouvelles recrues pour les S. C. F. va s'accroissant et qu'il n'est pas répondu à cet appel avec toute la rapidité souhaitée, si l'on est obligé de constater que la femme est encore trop égoïste, trop attachée à ses tâches immédiates, pour remplir comme on l'y engage son devoir patriotique, alors, nous, la vieille garde, n'avons-nous pas aussi le droit de penser que, dans ce domaine également, l'on ne récolte que ce que l'on a semé? On récolte l'indifférence des femmes à l'égard des grands problèmes de la chose publique; on récolte leur incompréhension totale de leurs responsabilités vis-à-vis de la communauté; on récolte leur ignorance pour les tâches pressantes de l'heure: pourquoi? Parce que l'on n'a cessé de leur répéter que tout cela ne les concernait pas, parce que l'on a négligé de faire appel au sentiment de leur devoir vis-à-vis de l'ensemble... Souhaitons que cette semence-là de l'infériorité et de la frivolité, de la sous-estimation de la femme par la femme elle-même, ne lève pas comme l'autre, mieux encore soit étouffée par l'autre, celle, positive et féconde, de notre collaboration à la vie nationale; puissent nos S. C. F. reprendre la tâche commencée par notre «vieille garde» et combattre, en des circonstances nouvelles sans doute, pour l'égalité de la femme et de l'homme dans la vie politique et civique.



du Travail. Appuyée sur des faits et des statistiques indiscutables, elle fit valoir avec autorité les principes que nous ne cessons de défendre dans les colonnes de ce journal; puis, montrant la nécessité de savoir regarder plus loin que la situation présente, elle examina les perspectives qui s'ouvrent à l'activité féminine rémunérée, en insistant, avec combien de raison, sur les dangers du dilettantisme dont font encore preuve trop de jeunes filles dans le choix et l'exercice d'une profession (nous songions en l'écoutant à cette enquête parmi des chefs de métiers lausannois qu'a publiée il y a quelque temps le *Mouvement*) et sur l'urgence d'une formation professionnelle, non seulement technique, mais encore morale et individuelle. — C'est à la suite de cet exposé que, reprenant une question déjà posée par notre journal dans son dernier numéro, nous avons marqué, vu la carence des pouvoirs publics à cet égard, l'urgence nécessaire pour les Sociétés féminines de s'attacher sans tarder à l'étude de la création d'occasions de travail pour les femmes aussi, et demandé à cet effet la constitu-

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

Raymonde de la Roche participa à de nombreux meetings, notamment à Héliopolis, Saint-Petersbourg, Budapest, Rouen, Reims. Lors de ce dernier, lors de la Coupe des Dames, le 8 juillet 1910, elle fit une chute grave. Durant des semaines elle resta entre la vie et la mort, sans qu'aucun spécialiste put se prononcer. Les chirurgiens, enfin, réussirent à la remettre sur pied. — Je persiste à dire, cependant, s'écriait-elle, que l'aviation n'est pas un sport plus dangereux que les autres. J'ai été la première qui ait affronté les nues et qui ait été précipitée à terre. Cela ne m'empêchera pas de recommencer dès que je serai rétablie. Et si je retombe, on pourra encore dire que je l'ai cherché!

Raymonde de La Roche tint parole. Elle revint à l'aviation sitôt remise et, de nouveau, y brilla. Elle battit le record de distance de 325 km, celui d'altitude avec 4.500 mètres, cependant que, suivant son exemple, d'autres femmes se mirent au pilotage. La première fut M^{lle} Hélène Dutrieu, grande sportive puisqu'elle avait été recordwoman de vitesse à bicyclette et championne d'attractions de music-hall telles que le «looping the loop» et la motocyclette infernale. Elle passa son brevet de pilote en 1910 et, la même année, remportait la coupe de distance des aviatrices, avec 167 km. 200 en 2 heures 36 minutes. L'année suivante, en avril 1911, elle remportait cette même coupe avec 230 kilomètres en 2 heures 30 minutes. En février 1913, la Légion d'honneur vint la récompenser de ses exploits: elle était ainsi la première femme-pilote décorée.

Mlle Marvingt avait été la première femme à passer son brevet de pilote de sphérique; elle devait tout naturellement venir au plus lourd

que l'air... ainsi du reste que Mlle Frank, Miss Spencer Kavanagh, Mlle Jeanne Heuve, Miss Brandon, Mlle Niel, Mlle Marthe Richard et enfin Mlle Pallier, qui passa son brevet à 48 ans, en 1912!



Publications reçues

Franziska BAUMGARTEN: *Le travail de l'homme*. Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1942. Prix: 3 francs.

Nous sommes aujourd'hui très préoccupés par le sort des réfugiés qui se pressent à nos frontières. Devant le problème que nous présente leur afflux et la grande pitié qu'ils nous inspirent, nous oublions parfois d'autres réfugiés, plus anciens, qui, depuis longtemps, collaborent à la vie de notre

pays, et qui, bien qu'apparemment à l'abri de la tempête qui a détruit leur pays d'origine, n'en sont pas moins frappés au cœur.

C'est donc un devoir particulièrement précieux pour nous d'avoir à parler ici de M^{lle} Franziska Baumgarten — née Polonoise et devenue Suisse par son mariage — cette femme de science dont les beaux travaux de psychologie sont connus du monde entier. Son remarquable ouvrage sur l'orientation professionnelle a été traduit naguère de l'allemand en français par les soins d'un grand éditeur parisien. Aujourd'hui la Suisse romande lui rend hommage par la traduction que M^{lle} Denise Riboni vient de faire de son étude: *Le travail de l'homme*.

Le travail de l'homme, ce travail humain que Pierre Hamp appelait la «peine» des hommes, et que d'autres ont considéré comme la guérison des hommes, — en créant la «thérapeutique du travail» — est un sujet d'inépuisable intérêt pour nous. Le petit livre de M^{lle} Baumgarten commence par une analyse à la fois historique, sociale et psychologique de la notion de travail. Disons en passant que cette partie de son ouvrage présente un intérêt très actuel, au moment où, dans notre pays, se discute passionnément, et souvent sans que la discussion repose sur des notions bien claires, l'initiative des *Indépendants* sur le droit au travail.

M^{lle} Baumgarten étudie ensuite les conditions du travail dans notre vie moderne. Ses constatations s'appuient sur une riche expérience personnelle et une documentation très complète. Certains chapitres de son livre présentent un intérêt particulier et donnent lieu à des applications pratiques dont chacun peut faire son profit. Je cite par exemple son chapitre sur les fluctuations du travail, où nous voyons comment, pour un temps donné, l'exercice augmente la capacité de travail, puis, se transformant en fatigue, la diminue graduelle-

ment. Cette observation est essentielle pour la répartition des pauses dans l'organisation du travail. Elle prouve qu'un repos pris au bon moment gagne un temps considérable.

D'ailleurs, les conclusions de M^{lle} Baumgarten aboutissent à 24 règles pratiques à observer dans le travail. Tout en reconnaissant dans ces règles l'importance des facteurs concrets et extérieurs, l'auteur y souligne le fait que la qualité du travail dépend avant tout de la qualité de l'homme et que, en dernière analyse, les facteurs personnels et même psychiques ont une influence beaucoup plus grande qu'on ne le croit généralement sur la perfection du travail et son bon rendement.

Marianne GAONENIN.

Franziska BAUMGARTEN: *De l'adaptation de la femme au travail physique*. (Tirage à part de la revue: «Gesundheit und Wohlfahrt», Zurich, Orell Fussli, 1942).

Dans cette brochure toute récente, non encore traduite en français, M^{lle} Baumgarten étudie, sur la base de statistiques précises, l'inégalité des forces masculines et des forces féminines. Toujours à l'aide d'exemples nombreux, elle prouve la présence de puissants facteurs de compensation. Moins forte physiquement que l'homme, gênée dans son travail professionnel par ses obligations ménagères et ses préoccupations familiales, l'ouvrière féminine compense ces déficiences par une extraordinaire adaptabilité, une endurance due souvent à des motifs d'ordre psychique, enfin par les qualités d'intuition, d'habileté et de rapidité qui lui sont naturelles.

Ces beaux travaux de M^{lle} Baumgarten, sur des sujets vraiment à l'ordre du jour, devraient être largement diffusés et mis entre les mains de nos jeunes gens et de nos jeunes filles.

Marianne GAONENIN.